

# LE MONDE MUSICAL

PARAIT LE 15 ET LE 30 DE CHAQUE MOIS

N° 23 — 15 Décembre 1904

FONDATEUR : E. MANGEOT, \*

DIRECTEUR : A. MANGEOT

ADMINISTRATION ET RÉDACTION :

8, RUE DU 29-JUILLET, PARIS (1<sup>er</sup> Arr<sup>t</sup>)

Collaborateurs du «MONDE MUSICAL»

MM. G. SAINT-SAËNS, BOURGAULT-DUCOUDRAY,  
GEORGES MATHIAS, CH. MALHERBE, AUGUSTE TOL-  
BEQUE père, J. TIERSOT, I. PHILIPP, HENRI  
EYRIEU, M. DAUBRESSE, Edg. de SOLENIÈRE,  
PHILIPPE MOREAU, AUGUSTE MERCADIER, J. D'OF-  
FOEL, A. DANDELLOT, A. DE SIVRY, A. SEITZ.

## PRIX DE L'ABONNEMENT

Edition sans musique	
FRANCE, ALGÉRIE, CORSE	
Un an. . . . .	12 fr.
ÉTRANGER	
Un an. . . . .	14 fr.
Edition avec musique	
FRANCE, ALGÉRIE, CORSE	
Un an. . . . .	15 fr.
ÉTRANGER	
Un an. . . . .	17 fr.

Les abonnements sont reçus à l'Administration du MONDE MUSICAL, 8, rue du 29-Juillet.

On peut s'abonner dans tous les Bureaux de Poste de France et de l'Algérie.

Le Monde Musical est en vente au magasin de musique, 4, rue Rougemont, à Paris.

## SOMMAIRE :

Agenda du Musicien pour 1905.  
Notre Musique : Deux lieder pour Mignon, de Schubert. . . . . J. D'OFFOEL  
Notre Portrait : M. C. Saint-Saëns et le Gramophone. . . . . A. DE SIVRY  
L'Art et l'Etat. . . . . A. MANGEOT  
Un Dernier Echo de l'Exposition de 1900.  
Le Budget des Beaux-Arts à la Chambre : rapport de M. Henri Maret.  
La Mélodie Eternelle. . . . . E. DE SOLENIÈRE  
THEATRES. — "Tristan et Yseult" à l'Opéra.  
CONCERTS. — Société des Concerts du Conservatoire, Concerts Colonne, Concerts Lamoureux, Concerts Cortot, Société Philharmonique, Concerts Lefort, Mme Marie Panthès et M. Joh. Wolff, Mme Roger-Miclos, M. L. Bretnier.  
Départements : Angers, Angoulême, Brest, Bordeaux, Châlons-sur-Marne, Le Mans, Lille, Marseille, Niort, Poitiers, Rennes, Roubaix, Tourcoing, Toulouse, Valenciennes.  
Concerts annoncés. — Nouvelles diverses. — Nécrologie.

## AGENDA du MUSICIEN POUR 1905

L'AGENDA DU MUSICIEN pour 1905 sera envoyé à tous nos abonnés entre le 15 et le 20 Décembre.

Nous rappelons qu'afin de leur éviter toute demande et tout envoi d'argent, nous avons pris l'initiative d'envoyer un agenda à chacun de nos abonnés pour le prix de **Un franc** au lieu de 1 fr. 50

Cette somme pourra nous être envoyée en timbres-poste à réception de l'agenda, à moins que l'on ne préfère que nous la touchions en même temps que le renouvellement de l'abonnement.

Mais nous rappelons aux professeurs et marchands qui voudront avoir plusieurs exemplaires de l'agenda de nous adresser leurs demandes au plus tôt, car notre tirage étant limité nous ne pouvons garantir la livraison de celles qui nous parviendraient trop tardivement.

Prix par six : 5 francs

Prix par douze : 10 francs



## Deux Chansons pour Mignon de Schubert

Les deux admirables lieder que nous publions aujourd'hui ont besoin, pour que le sens des paroles puisse en être bien compris, de quelques mots d'explication. Ils sont chantés tous deux par Mignon, l'héroïne du *Whielem Meister* de Goethe. Dans le premier, elle répond à son protecteur qui l'interroge sur son passé, et refuse de le lui révéler. Elle a été jadis enlevée par des bohémiens, et elle se croyait perdue lorsqu'une apparition est venue lui rendre le calme. La Vierge lui a promis sa protection, et l'enfant a fait serment de garder désormais le silence sur sa propre histoire et

de ne plus compter que sur le secours de Dieu. De là, les paroles en apparence énigmatiques qu'elle prononce.

Mignon chante le second lieder alors que, déjà touchée par la Mort, elle accépendant consenti à paraître dans une représentation donnée à des enfants, et où elle a figuré un ange. C'est avant de quitter son costume qu'elle exhale la douce plainte dont Schubert s'est inspiré.

Ces deux poèmes ont aussi été traités par Schumann.

J. D'OFFOEL.



## M. C. Saint-Saëns et le gramophone

Pendant très longtemps, les instruments reproducteurs du son, phonographes et gramophones, ont été considérés par les musiciens comme des jouets sans valeur ni intérêt, et cela malgré les attestations les plus pompeuses de certains grands chanteurs ou virtuoses célèbres déclarant parfaite la reconstitution de leur voix ou de leur instrument par l'appareil enregistreur.

Cependant le Congrès d'Histoire de la Musique, réuni à Paris en juillet 1900, avait émis le vœu : « qu'il se fonde une Société internationale pour que les chants populaires soient recueillis phonographiquement et centralisés de façon à être l'objet d'études sérieuses et de recherches comparatives de la part des musiciens ».

Reprenant aussitôt cette question, nous avons montré alors dans un article intitulé : *Les Bibliothèques musicales de l'avenir* (1), l'importance qu'il y aurait non seulement à enregistrer les chants populaires du monde entier, mais encore et surtout à enregistrer les œuvres de nos grands compositeurs, de leur vivant, de façon à en fixer l'interprétation.

On sait quelles discussions soulèvent à chaque instant l'exécution des œuvres du passé. Les compositeurs ont beau inscrire en tête d'un morceau la vitesse métronomique et semer tout le long des portées des indications de nuances, ils ne peuvent avec des mots ou avec des chiffres fixer l'esprit de l'œuvre et

(1) Voir le Monde Musical du 15 septembre 1900.



PIANOS J. STAUB NANCY. PARIS ET BRUXELLES MÉDAILLES D'OR



la façon dont ils l'ont conçue. Il en résulte que, par suite de transformations successives, certaines œuvres deviennent méconnaissables après plusieurs siècles et ressemblent à ces grands vaisseaux qui, après de longues traversées, ont leurs flancs déformés par tous les polypes et les coquillages qui sont venus se coller à sa surface. C'est ainsi que Mozart est aujourd'hui complètement défiguré et qu'il n'est plus guère possible d'avoir une exécution convenable de *Don Juan*.

Nous avons également montré, il y a quatre ans, l'intérêt qu'il y aurait eu à conserver vivants pour nos oreilles des talents dont on nous dit aujourd'hui merveille, mais qui ne sont plus que légendaires. Où sont les voix de la Malibran, de Duprez, d'Adolphe Nourrit, de Rubini; où sont les fantastiques exécutions de Paganini, de Thalberg, de Liszt? Mortes à tout jamais.

Ce que la postérité n'a pu faire pour nous, il importe que nous le fassions pour l'avenir, maintenant que la science a mis à notre disposition les merveilleux instruments qui emmagasinent le son et sont toujours disposés à répéter avec une fidélité et une précision mathématiques tout ce qu'ils ont entendu.

C'est ainsi que s'explique et se justifie la visite faite, il y a quelques mois, au gramophone par le plus illustre des musiciens vivants : M. C. Saint-Saëns.

Certes, celui-ci ne s'est pas rendu au laboratoire du gramophone, attiré par le cachet qu'on donne au chanteur ou au virtuose, mais simplement parce qu'il a voulu lever l'interprétation de quelques-unes de ses œuvres. En attendant qu'on puisse enregistrer ses grandes compositions symphoniques, il a exécuté lui-même quelques-unes de ses pièces pour piano : *Africa*, *Rhapsodie d'Auvergne*, *Valse mignonne*, *Valse nonchalante* et un fragment du *Concerto en sol mineur*. Quelles reliques ces disques vont-ils être pour la postérité et combien ceux qui, de nos jours, n'ont pu entendre le célèbre compositeur seront heureux de pouvoir le connaître grâce au gramophone !

Le gramophone peut encore trouver son utilité dans l'enseignement. Il est pour l'élève l'exemple permanent.

Un grand nombre de Conservatoires d'Italie l'emploient déjà pour montrer aux futurs chanteurs le mode d'émission et la façon dont Caruso, Tamagno, Delmas, M<sup>me</sup> Litvinne, etc., conduisent leur voix. Est-il permis d'espérer que nos professeurs de chant du Conservatoire de Paris ne seront pas assez fâchés pour permettre que l'exemple qu'ils ne peuvent généralement donner eux-mêmes sorte des entrailles du petit disque noir ?

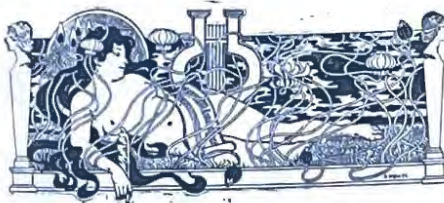
Enfin, il faudra bien qu'un jour les pouvoirs publics se préoccupent de la constitution des bibliothèques de l'avenir.

A. DE SIVRY.



Ayant reçu plusieurs plaintes au sujet du retard apporté dans le service de distribution du *Monde Musical*, nous rappelons à nos abonnés que le journal paraît le 15 et le 30 de chaque mois.

En conséquence il doit être distribué à Paris et dans les départements le 16 et le 31 (ou le 1<sup>er</sup> si le mois n'a que trente jours). Tous ceux de nos abonnés qui ne le recevraient pas à ces deux dates sont priés de nous en aviser d'urgence et nous nous empresserons de rechercher les causes du retard et d'y remédier.



## L'Art et l'Etat

L'art étant l'expression la plus durable de la vie d'un peuple, les gouvernements ont toujours compris qu'il était de leur devoir d'en assurer l'exercice. C'est ainsi que de tout temps, depuis les Pharaons d'Egypte jusqu'à nos jours, ceux auxquels ont été confiées les destinées d'un pays n'ont jamais pu oublier, même aux heures les plus troublées et les plus maussades de l'histoire, que l'art devait avoir une place dans leur gouvernement.

Il ne peut en être autrement.

Le sentiment de l'art — c'est-à-dire la perception du beau et l'aspiration vers le divin — n'est-il pas le seul qui sépare nettement la créature humaine de la créature animale? La bête n'est-elle pas parfois meilleure et moins stupide que certains hommes? Mais a-t-on vu jamais le chien le plus savant arrêté en contemplation devant un monument? Si brute au contraire que soit une nature d'homme, si misérable ou si grossière que soit sa condition, aucun être humain ne se trouvera soudain en présence d'une grande œuvre sans lever les yeux vers elle.

L'éclosion des premiers ouvrages d'art marque l'origine de l'histoire et les générations qui se sont succédé pendant des milliers d'années à la surface de la terre avant la civilisation égyptienne sont complètement perdues pour nous parce que leur vie ne s'exprima sur aucun objet qui nous soit resté. Ce n'est que petit à petit que l'homme put montrer qu'il était d'une origine supérieure, à mesure qu'il prit conscience de la vie et qu'il sut l'exprimer.

L'histoire nous montre que l'art est dû seulement à la grandeur des peuples. La prospérité commerciale et la fortune militaire sont nulles si elles ne déterminent pas une floraison artistique. Les anciens habitants de l'Hellade dépassent de beaucoup ceux de la Grèce actuelle par les temples qu'ils construisirent et par les statues que leurs artistes taillèrent. Le succès des armées est terni par la première défaite, mais la Vénus de Milo garde au delà des siècles son visage de pureté et témoigne de la pureté d'âme de ceux qui la créèrent. L'histoire de l'art résume l'histoire des peuples et chaque grand mouvement de l'humanité, chaque sommet de son histoire est marqué par une grande poussée artistique.

Renoncer à l'art, ce serait déchoir, ce serait manquer à sa fonction d'homme, ce serait revenir à une espèce inférieure.

Les gouvernements n'ont donc jamais pu se désintéresser de l'art et, à des degrés divers, ils l'ont toujours favorisé.

Ils ont pour cela ouvert des écoles où ceux que l'opinion publique a désignés pour être les meilleurs maîtres ont été appelés à enseigner la science qui est à la base de tout art. Ils ont fourni l'argent nécessaire à la construction de grands édifices, de superbes palais : les Pyramides, le Parthénon, les Arènes de Nîmes, Notre-Dame, le Louvre! Que resterait-il des siècles passés, que seraient Ramsès, Péri-

clès, Auguste et les Valois sans ces témoins immortels de la grandeur des peuples qu'ils ont gouvernés ?

N'est-il pas incroyable de constater que tant de grandeur et tant de beauté ne représentent que les débris de nos efforts? Mille fois plus de peine, mille fois plus d'argent sont dépensés journellement pour des besoins que l'on considère comme inévitables mais qui sont absolument stériles.

De nos jours, la France ne paie pas plus chaque année pour assurer son immortalité que pour envoyer sur les hautes mers un torpilleur qui est à la merci de la première tempête. Elle verse par an quatorze millions pour entrer dans l'immortalité, tandis qu'elle engloutit trois milliards dans le néant. C'est dans les miettes de nos budgets que nous cherchons la nourriture éternelle! Qui donc peut ne pas regretter un pareil état de choses et quelle âme d'homme ne maudit pas la dure nécessité de ce gigantesque et inutile effort ?

Nos révolutions passées ne sont rien à côté de la grande réforme humaine qu'il faudrait accomplir : celle de consacrer toutes nos volontés, toutes nos énergies à la mise en valeur de nos richesses morales et de notre activité matérielle. *Art, science, industrie* devraient être les seules raisons d'être des gouvernements si les hommes étaient assez fraternels pour ne pas vouloir s'entre-tuer; assez équitables, pour vivre sans autres lois que celles de leur conscience; assez égaux dans la naissance pour que l'obligation du travail soit également supportée par chacun; assez bons, enfin, pour que chacun soit à la fois le prêtre et le fidèle de sa religion. Et il suffirait, pour que tout cela soit, que l'homme fût vraiment homme et non pas souvent le plus détestable des êtres de la création.

\*\*\*

Il semble donc que le pouvoir gouvernemental d'un pays doive placer l'art au nombre de ses premières préoccupations. Pourtant, une voix vient de s'élever pour protester contre l'ingérence de l'Etat dans l'art, et demander qu'on supprime le maigre budget qui lui est affecté. Une revue qui s'intitule *les Arts de la Vie* a essayé de faire une fortune à un mot bien à la mode en ce moment, celui de *Séparation*, s'appliquant à une rupture entre les Beaux-Arts et l'Etat. Plus de budget, c'est-à-dire plus d'Écoles, plus de musées, plus de théâtres subventionnés. Et pourquoi cela? Parce que, dans les Écoles, il y a de mauvais maîtres; dans les musées, de mauvaises toiles; dans les théâtres, de mauvaises pièces.

« Reconnaissez-vous à l'Etat, demande-t-on, le droit d'avoir et d'imposer une conception d'art, et, à plus forte raison, de supprimer les tendances esthétiques d'une époque en monopolisant l'Enseignement des Beaux-Arts ?

Où cela se passe-t-il ainsi, pourrait-on le savoir? Pas en France assurément, car, sinon, qu'on nous définisse la conception d'art imposée par l'Etat! Le plan, la méthode, dans les études, détruisent-ils l'originalité, la personnalité de l'artiste? Pour ne parler que de musique, oublie-t-on que Berlioz, Gounod, Bizet, Debussy, reçurent l'enseignement officiel? Quel joug donc arriverait à dompter le génie. L'oppression ne serait-elle pas au contraire le ferment d'une plus complète révolte ?

En fait de monopole, l'Etat français n'a guère conservé que celui du tabac et des allumettes, car nul autre que lui n'a le droit d'en fabriquer

# LE SAMUD

OLAVIER MUET DURCISSEUR BREVETÉ S. G. D. G.  
Chez tous les marchands de pianos et de musique de Paris et des Départements  
et chez M. L. PINET, seul concessionnaire, 66, Cours de Vincennes. Paris.